

Cycle en ligne:
les perles du Ciné-club

 UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
Ciné-club universitaire
culture.unige.ch

Rebel Without a Cause

La Fureur de vivre

Nicholas Ray

À voir en ligne dès le lundi 8 février 2021

► culture.unige.ch

ÂGE CONSEILLÉ: 16 ANS

Générique: USA, 1955, Coul., 111', vst fr

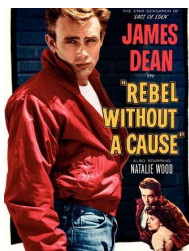
Interprétation: James Dean, Natalie Wood

Violence juvénile et soif d'exister:
La Fureur de vivre selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club universitaire

Ouverture. Le sigle de la Warner Bros surgit sur l'écran avec pour fond la ville des Anges. Transition. Un individu qui s'avance en traînant les chaussures s'allonge sur le sol. C'est un jeune homme. Il contemple avec surprise, puis un sourire enfantin, un sage avec des cymbales. Il le couvre avec un sachet, lui glisse délicatement un déchet sous la tête en guise d'oreiller. Finalement, il se couche à ses côtés comme le ferait une mère avec son enfant. Le récit peut débiter.

Evoquer *La Fureur de Vivre* est pour moi similaire à la remémoration d'un souvenir intense et jovial. Il fut un de mes premiers amours à une époque où j'étais encore plus ignorant du 7ème art et des chefs-d'œuvres qui ont jalonné son histoire.

Il n'est pas seulement un saisissant portrait de la jeunesse américaine qui a soif de vivre dans une Amérique puritaine d'après-guerre, entre autres symbolisée par les images médiatiques du Président Eisenhower et de ses enfants, incarnant parfaitement un idéal bourgeois vers lequel une majorité de la population tendait. Il n'est pas seulement une œuvre maîtresse d'un cinéaste de talent, fort appréciée par les cinéastes de la Nouvelle Vague française: Nicholas Ray.



La Fureur de Vivre est aussi une histoire d'amitié, un récit qui dépeint les destins entremêlés de trois protagonistes: Jim (James Dean), Judy (Natalie Wood) et John surnommé « Platon » (Sam Mineo).

Ces derniers, par volonté d'appartenir à des familles où les liens seraient sincères et solides, décident de se côtoyer afin d'en fonder une. André Gide avait déclaré: « Familles je vous hais, possession jalouse du bonheur. » Les personnages principaux du film tentent de tisser des liens sociaux dénués de jalousie et de malice.

Pourquoi suis-je tant attaché au film de Nicholas Ray? Sûrement grâce à l'attachement viscéral aux acteurs du récit qui, malgré tout, s'efforcent de vivre authentiquement et de trouver un sens à une vie qui semble leur échapper. Peut-être aussi grâce à la présence de James Dean qui ne cessera de

me fasciner. Il fut emporté tragiquement par un accident de voiture alors qu'il venait de terminer le tournage de *Géant* (1956), à l'âge de vingt-cinq ans.

Toutefois, en me basant sur François Truffaut qui avait affirmé que la critique cinématographique n'avait pas continuellement besoin d'être objective, je me contenterai d'écrire ceci: j'aime *La Fureur de Vivre* parce qu'il me fait vibrer, me bouleverse et m'inspire à chaque visionnage. Une œuvre que je savourerai *ad vitam aeternam*.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

► ***Pyaasa* (Guru Dutt, 1957)**
À voir en ligne dès le 15 février

